

MONARCHIE AZTÈQUE

1160-1521

Les Aztèques, derniers colons de l'Anahuac, vécurent jusqu'en 1160 de l'ère vulgaire, dans la province d'Aztlan, d'où leur vint le nom d'Aztèques qu'ils conservèrent jusqu'après la construction de Mexico. Aztlan située, d'après les uns dans l'Asie orientale, et d'après les autres dans une des deux Californies, faisait probablement partie de cette agglomération d'États, sinon de la confédération Nahuatl. Cette confédération ou cette agglomération de peuples ayant la même origine me paraît devoir se placer dans le Nouveau-Mexique, depuis les bords du Rio-Grande jusqu'à ceux du Gila, du Colorado et les plages de la mer Vermeille ou golfe de Californie. Les historiens les plus autorisés de la Nouvelle-Espagne disent, à propos de l'unité d'origine de ces peuples : — « Les Nahoas — ou Nahuatls — étaient ceux qui parlaient la langue mexicaine, quoiqu'ils ne la prononçassent pas d'une manière aussi claire que les parfaits Mexicains. Ces Nahoas s'appelaient aussi Chichimèques et disaient provenir de la génération des Toltèques qui restèrent dans leur pays ; lorsque les autres l'abandonnèrent... Ces Toltèques parlaient la langue

mexicaine, quoique moins parfaitement qu'on ne la parle aujourd'hui... Il reste à dire que tous ceux qui parlent la langue mexicaine et s'appellent Nahoas sont descendants des Toltèques... Les Tépanèques, les Acolhuas, les Chalqueños, les Xuexotzincas, les Tlaxcaltèques et d'autres tribus sont Nahoas et portèrent le nom de Nahuatl. » — Sahagun, etc.

La cause de l'émigration aztèque vers le sud dut être la même que celle qui poussait les nations, à certaines époques de leur développement social, vers des contrées plus riches et moins peuplées. La légende s'est emparée de cette exode pour lui donner le caractère mystérieux qui se rencontre fréquemment au début de ces grands déplacements des peuples. Voici cette légende telle que la racontent les peintures mexicaines.

Parmi les Aztèques se trouvait un personnage très important du nom de Huitziton qui, depuis longtemps, cherchait à décider ses compatriotes à changer de pays. Un jour il entendit un oiseau crier sur un arbre le mot : — *tihui! tihui!* — Allons-nous-en! allons-nous-en — première personne du pluriel de l'indicatif présent du verbe *tau*, aller, s'en aller. — Huitziton crut voir dans cette circonstance un moyen d'obtenir ce qu'il désirait. Il fit appeler immédiatement un autre grand personnage, nommé Tecpaltzin, et lui faisant remarquer le cri de l'oiseau :

— « Ami Tecpaltzin, lui dit-il, n'entendez-vous pas ce que nous dit cet oiseau! Ce *tihui! tihui!* qu'il nous répète à chaque instant, que veut-il dire sinon que nous devons quitter ce pays et en chercher un autre? Obéissons donc à sa voix, et prenons garde de nous attirer son courroux par nos retards et notre dédain. »

Tecpaltzin se rendit au conseil de Huitziton et tous deux eurent bientôt décidé la majorité du peuple à les suivre vers le sud. Le voyage commença dans le courant de l'année 1160, d'après les historiens les plus accrédités. Torquemada dit que l'on voit dans tous les anciens hiéroglyphes, représentant ce voyage, un bras de mer. Boturini affirme que c'est le

golfe de Californie; selon lui, les Aztèques seraient allés d'Aztlan en Californie et de la Californie à Culiacan, ville située sur les côtes du Sinaloa. D'autres écrivains pensent que ce bras de mer n'est autre que le Rio Colorado du Nouveau-Mexique qui se jette dans le golfe de Californie. Cette opinion paraît très rationnelle, car les Aztèques n'étaient pas à cette époque capables de construire des navires en assez grand nombre et assez vastes pour transporter une nation entière à travers ce golfe qui a deux degrés de largeur en certains endroits, sur neuf de longueur. Pour voyager sur mer il faut, en outre, des connaissances astronomiques que les Aztèques n'avaient pas encore.

Depuis Clavigero, jusqu'à M. de Humboldt, des hommes très remarquables ont voulu voir dans le tableau historico-hiéroglyphique de l'émigration des Aztèques, dont l'original est au musée de Mexico, et dans les peintures dont parle Torquemada, une image du déluge, et dans l'oiseau de Huitziton, la colombe de Noé. M. Fernando Ramirez, dans la publication qu'il a faite de ce tableau, prouve que c'est une erreur, et M. Orozco y Berra, un des historiens et des antiquaires les plus érudits du Mexique, nie également cette interprétation. Il ne faut pas oublier, du reste, que les écrivains mexicains, espagnols ou natifs, depuis la conquête jusqu'au siècle dernier, ont eu, pour la plupart, la manie de latiniser, c'est à dire de christianiser l'histoire et la théogonie des Indiens du nouveau monde. C'est aux écrits de cette époque que l'on doit les fables propagées en Europe par les compilateurs de ces ouvrages.

On a voulu voir dans les *Casas Grandes*, très nombreuses le long de la vallée du Gila, des traces de la première station des Aztèques; cela semble peu probable, car ce peuple paraît moins civilisé que ne l'étaient les Chichimèques lorsqu'ils entreprirent leur émigration sous Xolotl, et ces Indiens étaient si peu constructeurs qu'ils vivaient la plupart du temps, comme les troglodytes, dans des cavernes. Ce n'est que fort tard que les Aztèques ont construit des monu-

ments en pierre; ils habitaient ordinairement des cabanes de roseaux, de chaumes ou en briques sèches. C'est pourquoi, les auteurs mexicains modernes nous paraissent être dans le vrai, quand ils attribuent aux Toltèques la construction des *Casas-Grandes* et des autres monuments dont j'ai parlé plus haut. Du reste, l'architecture de ces monuments ne ressemble à aucune autre des constructions connues positivement pour être l'œuvre des Aztèques.

Les matériaux de construction qu'ils avaient sous la main et le degré de leur civilisation, depuis leur entrée sur le territoire qu'ils envahissaient jusqu'à leur arrivée sur le plateau de l'Anahuac, étaient à peu près les mêmes. Bois, pierre, ennemis, ils en ont toujours eu, pourquoi donc auraient-ils construits de véritables forteresses au commencement de leur émigration, pour habiter ensuite des cabanes de roseaux ou de briques sèches à leur dernière station? Il ne faut pas oublier non plus que lorsque Corona, gouverneur de Culiacan, partit en 1539 pour faire la conquête du Nouveau-Mexique, il trouva, comme je le dis dans mon *Voyage aux grands Déserts*, un grand nombre de *Casas Grandes* encore habitées.

Quoi qu'il en soit, des traces matérielles laissées par les Aztèques pendant leur émigration vers le sud, on peut marquer leur itinéraire d'après leurs peintures et leurs traditions. Des environs du Gila, ils se dirigent d'abord vers le sud-est, passent par l'ouverture pratiquée naturellement entre la Sierra del Pinal et la Sierra Madre; ils s'arrêtent ensuite au Chihuahua, entre Janos et Galenna et prennent possession des *Casas Grandes* qu'ils trouvent en cet endroit. Après une station dans ce district, ils traversent les montagnes des Tarahumares, la partie septentrionale du pays des Tepehuanes et débouchent à Hueicolhuacan, appelé aujourd'hui Culiacan, en face de la Basse-Californie. Les traditions et des fortifications érigées par les habitants de ces provinces pour se défendre contre les envahisseurs prouvent l'exactitude de cet itinéraire et de celui qui va suivre.

Il paraît, d'après les anciens manuscrits hiéroglyphiques, que les Aztèques se construisirent des maisons à Culiacan, et qu'ils semèrent des grains pour se nourrir. Ils firent pareillement une statue en bois représentant Huitzilopochtli, — leur divinité protectrice — dont on voit ici le nom pour la première fois dans leur histoire. Afin de se la rendre favorable pendant le voyage, ils placèrent cette idole sur un siège en jones et en roseaux, appelé *teoicpalli* — siège de Dieu, — et ils en confièrent le transport à des hommes, chargés des fonctions sacerdotales, nommés *teotlamacazque*, c'est à dire serviteurs de Dieu qui portaient l'idole sur leurs épaules.

De Culiacan, les émigrés se dirigent vers l'est sud-est, et s'arrêtent à Chicomoxtoc. On ne sait où se trouvait cette localité; il faut peut-être la placer au sud-ouest de Zacatecas à l'endroit appelé la Quemada, près de Villanueva, où l'on voit encore les ruines d'une grande ville. Il est en effet à présumer que les Toltèques, les Chichimèques et les Aztèques suivirent, dans les mêmes latitudes, à peu près le même itinéraire, et que la tradition les guidait beaucoup dans leur marche. Si cette théorie n'est pas exacte pour les émigrations générales, elle l'est positivement pour les émigrations partielles. Naturellement, il y eut des exceptions, et des colonies allèrent s'établir à droite et à gauche de la route généralement suivie, mais ces exceptions durent être rares. Cette partie du chemin, étant aride et montagneuse, fut très pénible pour les voyageurs. Soit à cause des fatigues endurées, soit à cause des dissensions-survenues entre les différentes tribus dont se composait la nation aztèque, soit enfin pour trouver plus facilement à se nourrir en route, les tribus se séparèrent alors et se mirent à voyager par petits groupes. Celles connues depuis sous les noms de Xochimilcas, Tépanèques, Acolhuas ou Colhuas, Chalqueños, Tlahuiques et Tlaxcaltèques continuèrent leur chemin directement sur Mexico, et nous les avons vues très bien accueillies par Xolotl. Les Mexicains proprement dits, restèrent pendant neuf ans à Chicomoxtoc.

Après ce long repos, les Aztèques descendent encore vers le sud en passant par Ameca, Cocula, Zayula, Colima, jusqu'à Zatacula; puis, traversant le Michoacan ils arrivent à Tula, en 1196. Entre Chicomoxtoc et Tula, ils s'arrêtent quelque temps à Coatlicamac et se divisent en deux fractions ou partis qui, par la suite, se suscitèrent mutuellement de graves ennuis. La cause de cette division est expliquée de différentes manières. Un apologue, sinon un fait légendaire nous apprend que deux paquets apparurent surnaturellement au milieu du camp aztèque. Dans le premier on trouva une pierre précieuse, au sujet de laquelle il y eut une grande querelle, chacun voulant l'avoir. Dans le second, on ne vit que deux morceaux de bois qui furent rejetés comme n'étant d'aucune utilité, mais Huitziton les ramassa, les trouvant plus utiles que la pierre précieuse, en disant que par la friction on en obtiendrait du feu. Les partisans de la pierre précieuse prirent le nom de Tlatelolcos, après la fondation de Mexico; les autres furent nommés Mexicains ou Tenochchi. Néanmoins, ils ne s'isolèrent pas en route, et cheminèrent conjointement à cause de l'intérêt qu'ils avaient à voyager ensemble sous la protection de leur idole.

Il n'est pas étonnant de voir ce peuple aller ainsi à l'aventure et n'arriver à quelques lieues du terme de son voyage qu'après avoir fait presque le double du chemin. Il ne faut pas oublier que les Aztèques n'avaient aucun but arrêté; ils cherchaient un pays fertile et convenable à leur établissement; quand ils croyaient l'avoir trouvé, ils s'arrêtaient; puis, voyant que ce pays ne répondait pas à leurs espérances ils se remettaient en route, suivant la configuration du sol, les cours d'eau, la nature des montagnes, l'abondance du gibier et des ressources naturelles. Ils laissaient derrière eux les invalides, les paresseux, en un mot tous ceux que l'incertitude du lendemain ou les fatigues du voyage effrayaient. Ces groupes se sont ensuite développés; ils ont formé des tribus plus ou moins grandes, ou bien se sont mélangés avec d'autres tribus voisines, et de là sont venus ces

amalgames de langues et de races qui rendent aujourd'hui très difficile le classement anthropologique et la géographie ethnologique des anciennes nationalités mexicaines.

Les Aztèques demeurèrent neuf ans à Tula et onze ans dans les environs, ils arrivèrent en 1216 à Zumpango, grande ville située au nord de la vallée de Mexico et près du lac de Zumpango. Tochpanecatl, seigneur de cette ville, les reçut très bien; non seulement il leur procura les moyens de se loger et de s'établir sur son territoire, ce qui prouverait qu'ils n'étaient plus en très grand nombre, mais il leur demanda pour son fils Ilhuicatl, la main de Tlacapantzin, fille d'un des chefs aztèques. De ce mariage descendirent les rois mexicains comme on le verra par la suite.

Après sept ans de séjour à Zumpango, les Aztèques allèrent à quelques lieues de là, à Tizayocan avec Ilhuicatl et Tlacapantzin qui mit au monde un fils appelé Huitziluhuitl. A cette époque Xochiatzin, seigneur de Cuautitlan épousa une jeune fille aztèque. De Tizayocan, ils passèrent à Tlaxcala, puis à Tepeyacac où se trouve aujourd'hui le village de Guadalupe. Toutes ces localités sont voisines des bords du lac de Texcoco, près duquel les Aztèques demeurèrent vingt-deux ans. Aussitôt que les Aztèques parurent dans ce pays, Xolotl, roi des Chichimèques ordonna qu'ils fussent bien accueillis. Mais Tenancacaltzin, seigneur de Tepeyacac leur ayant suscité bien des embarras ils se rendirent, sous le règne de Nopaltzin, en 1245, à Chapultepec, petite colline située sur les bords du lac, à trois kilomètres environ de la ville actuelle de Mexico.

Plusieurs seigneurs des villes voisines et principalement celui de Xaltocan leur ayant fait souffrir de nouvelles persécutions, les Aztèques se cherchèrent un refuge sur les petites îles qui fourmillaient au sud du lac de Texcoco et dans les bas-fonds de ce district. Ils menèrent pendant cinquante ans dans ces endroits une vie misérable, vivant de poissons, d'insectes et de racines aquatiques. Leurs vêtements étant usés et ne pouvant s'en procurer d'autres, ils s'en firent avec

les feuilles des plantes qui croissaient dans le lac, et se construisirent des cabanes avec des roseaux et des joncs. A toutes ces misères, déjà si grandes, vint se joindre l'esclavage.

L'an 1314, Coxcox, seigneur de Colhuacan, ne voulant pas que les Aztèques s'établissent sur son territoire, sans lui payer un tribut, leur fit la guerre et, les ayant vaincus, les réduisit en esclavage. Selon quelques écrivains, ce serait par surprise que les Aztèques auraient été faits prisonniers par les Colhuas. Invités à venir s'établir plus commodément sur la terre ferme, les Aztèques se seraient empressés de quitter leurs îles insalubres et les Colhuas se jetant sur eux les auraient pris et emmenés en captivité à Tizapan, petite ville faisant partie de l'État de Colhuacan.

Peu d'années après cet événement, les Colhuas étant en guerre avec les Xochimilcas, leurs voisins, et ayant été toujours battus dans les différentes rencontres qu'ils eurent ensemble, se virent obligés de se servir de leurs prisonniers. Ils leur ordonnèrent de se préparer au combat et de fabriquer eux-mêmes les armes dont ils avaient besoin. Les Aztèques, croyant trouver dans cette occasion le moyen de se réconcilier l'affection de leurs maîtres, s'armèrent immédiatement de couteaux en obsidienne, de boucliers en roseau et de gros et longs bâtons pointus, durcis au feu, qui devaient leur servir d'arme défensive et de point d'appui pour sauter les fossés et marcher dans les bas-fonds du lac. A la première bataille qui eut lieu, les Aztèques se battirent sur terre et sur l'eau; ils tuaient ou coupaient les oreilles à tous les Xochimilcas qu'ils rencontraient et se conduisirent avec tant de valeur que la victoire des Colhuas fut complète. Les Xochimilcas effrayés d'une telle défaite ne se crurent plus en sûreté dans leur ville et se réfugièrent dans la montagne.

A cette époque, la valeur des soldats, parmi les nations mexicaines, ne se jugeait pas par le nombre des hommes tués sur le champ de bataille, mais par celui des prisonniers

faits en combattant. Les soldats colhuas amenèrent donc leurs prisonniers à leur général pour être félicités ou récompensés selon leur mérite. Les Aztèques n'en avaient pris que quatre qu'ils avaient cachés dans le but de les sacrifier, mais ils montrèrent d'énormes paniers remplis d'oreilles qu'ils avaient coupées aux Xochimilcas, et le nombre en était si grand que les Colhuas en demeurèrent confondus.

Retirés dans leur résidence de Huitzilopochco, les Aztèques élevèrent un autel à leur divinité protectrice et demandèrent à Coxcox une chose précieuse pour offrir à leur dieu le jour de la dédicace de son autel. Le chef des Colhuas leur envoya par mépris un oiseau mort et des immondices enveloppées dans de vieux chiffons. Les Aztèques offensés remirent à plus tard le soin de se venger et placèrent en attendant sur l'autel un couteau d'obsidienne et des herbes odorantes. Le jour de la dédicace, Coxcox vint avec toute la noblesse du pays assister à la cérémonie. Les Aztèques s'habillèrent de leur mieux et commencèrent des danses; puis, ayant fait sortir de leur cachette les quatre prisonniers xochimilcas, ils les firent danser et les sacrifièrent ensuite sur une pierre en leur ouvrant la poitrine avec le couteau d'obsidienne, leur enlevant le cœur et l'offrant encore fumant à leur dieu. Les Colhuas éprouvèrent une telle horreur à la vue de ce sacrifice humain, le premier dont il est fait mention dans l'histoire du Mexique, que de retour à Colhuacan ils se décidèrent à renvoyer leurs esclaves. Coxcox leur ordonna de quitter immédiatement son territoire et d'aller où bon leur semblerait.

Les Aztèques, heureux de recouvrer leur liberté, retournèrent vers le nord et s'installèrent à Acatzitzintlan, petite localité située entre les deux lacs et à laquelle ils donnèrent le nom de Mexicalzineco, qui a la même signification que Mexico. Mais ne le trouvant pas assez commode ou voulant s'éloigner davantage des Colhuas, ils s'approchèrent d'un endroit appelé Iztacalco où ils demeurèrent deux ans, et finirent enfin par s'installer dans l'île où se trouve actuellement

Mexico. Ils virent sur cet île un nopal, — en mexicain *tenoch* ou *nochtli*, — qui poussait du milieu d'une pierre, et un aigle sur ce nopal qui mangeait un serpent; c'est à cause de cette particularité qu'ils donnèrent le nom de Tenochtitlan à leur ville, et que les Mexicains prirent ensuite pour armes un aigle dévorant un serpent sur un nopal.

Aussitôt que les Aztèques se furent installés, ils édifièrent une cabane en l'honneur de Huitzilopochtli; lors de l'inauguration de ce premier temple, ils sacrifièrent un Colhua; d'autres cabanes de roseaux et de joncs s'élevèrent autour du temple et formèrent le noyau de Tenochtitlan, qui prit bientôt le nom de Mexico, c'est à dire résidence de Mexitli — autre nom que portait indifféremment le dieu Mars des Mexicains, leur Huitzilopochtli, — la syllabe *tli* étant remplacé par *co*, sorte de préposition qui correspond à *en*, *dans*.

La fondation de Mexico, d'après les calculs les plus probables, eut lieu l'an II *Calli*, correspondant à l'année 1325 de l'ère vulgaire, sous le règne de Quinantzin, roi chichimèque. Quoique libres, les Mexicains n'en étaient pas plus riches; sans terre à semer, sans habits pour se couvrir, ils eurent encore à subir bien des privations, mais la nécessité les rendit industriels. La petite île de Tenochtitlan étant insuffisante pour les besoins de la population, ils se construisirent des digues et des quais pour recevoir d'autres habitations; ils firent le commerce des poissons qu'ils prenaient à la pêche et des oiseaux aquatiques qu'ils tuaient à la chasse. Ils firent mieux, au moyen des racines, de branches d'arbres, de gazons, de terre et de boue ils se construisirent d'immenses jardins flottants appelés *chinampas* sur lesquels ils semaient et récoltaient du maïs, du piment, des citrouilles et des haricots qui sont encore les mets favoris des Mexicains.

Les Aztèques vécurent ainsi pendant treize ans unis, malgré les dissentiments des deux factions dont j'ai déjà parlé; mais en 1338, la discorde, transmise de père en fils, finit par éclater. Les partisans de la pierre précieuse allèrent

s'établir sur une île voisine, grand amas de sable appelé Xaltitlco qui prit ensuite le nom de Tlatelolco lorsqu'il fut aplani. Ces deux îles furent plus tard réunies par des chaussées. Les Mexicains de Tenochtitlan commencèrent à se trouver à leur aise par le développement de leur commerce; ils embellirent leur ville et la divisèrent en quatre quartiers, à chacun desquels ils donnèrent une divinité protectrice; le temple de Huitzilopochtli était au centre et devenait de jour en jour l'objet d'une plus grande vénération.

C'est à cette époque qu'ils envoyèrent une ambassade au roi de Colhuacan pour le prier de leur donner une de ses filles, à l'effet de la consacrer comme mère de Mexitli. Le roi, soit par orgueil d'avoir une fille déesse, soit par crainte des Mexicains, s'empressa de leur accorder ce qu'ils demandaient; il vint même à Mexico pour assister à l'apothéose de sa fille; mais celle-ci, à peine arrivée, était sacrifiée, écorchée, et sa peau servit à couvrir un jeune guerrier des plus valeureux de la nation. Lorsque le roi fut introduit dans le sanctuaire, il vit ce jeune homme debout près de l'idole et recouvert de la peau sanglante de la victime, il aperçut ensuite le cadavre écorché de sa fille; l'horreur et le désespoir lui firent pousser des cris de vengeance et se sauvant à Colhuacan, il passa le reste de sa vie à pleurer sa fille; mais il n'osa pas la venger. Celle-ci fut déclarée déesse, sous le nom de Teteoinan, c'est à dire mère honoraire de tous les dieux.

Le gouvernement des Aztèques était aristocratique jusqu'à l'année 1352. La nation obéissait alors à un corps composé des personnes les plus respectables par leur naissance et leur sagesse; vingt nobles gouvernaient le peuple à l'époque de la fondation de Mexico. L'exemple de leurs voisins les Chichimèques, les Tépanèques et les Colhuas les engagea à faire une monarchie de leur petit État, espérant par ce moyen donner plus de lustre à leur gouvernement et plus de bien-être à la nation.]

Acamapitzin fut élu souverain à l'unanimité des électeurs, nobles ou plébéiens; c'était un des plus prudents et des plus illustres personnages de Tenochtitlan; fils d'Opochtli, noble aztèque, et d'Atozotli, princesse de la maison royale d'Acolhuacan, il descendait de Tochpanecatli, seigneur de Zumpango, qui reçut si bien les Aztèques quand ils arrivèrent dans cette ville. Comme il n'était pas encore marié, les Mexicains envoyèrent une ambassade auprès des rois de Tacuba et d'Azcapozalco demander la main d'une de leurs filles pour Acamapitzin, mais ceux-ci ayant refusé dédaigneusement, ils en envoyèrent une troisième à Acolmiztli, seigneur de Coatlichan qui leur accorda sa fille Tlancueitl.

Les Tlatelolcos imitèrent les Mexicains de Tenochtitlan, et demandèrent au souverain tépanèque d'Azcapozalco, sur le territoire duquel se trouvait Tlatelolco, un roi pour les gouverner. Celui-ci leur donna son fils Quaquauchpitzahuac qui fut couronné premier roi de Tlatelolco l'an 1353. Il est probable que les Tlatelolcos, en faisant cette demande, soit pour flatter, soit pour irriter le roi contre leurs rivaux de Tenochtitlan, exagérèrent l'ambition des Mexicains, dénaturèrent le but du changement de forme de leur gouvernement, car, peu de jours après l'installation de Quaquauchpitzahuac, son père assembla ses conseillers et leur dit :

— « Que vous semble, nobles Tépanèques de l'attentat des Mexicains? Ils se sont introduits dans nos domaines, ils augmentent leur ville, agrandissent leur commerce et ce qui est pire encore, ils se sont permis d'élire pour souverain un de leurs nationaux, sans nous demander notre autorisation. S'ils font de telles choses en ce moment, que ne feront-ils pas lorsqu'ils auront développé leurs forces? N'est-il pas à craindre que plus tard, au lieu de nous payer le tribut que nous leur avons imposé, ils ne nous obligent à leur en payer un, et que leur monarque ne désire devenir aussi le souverain des Tépanèques? Je crois donc nécessaire d'augmenter leur tribut de telle sorte qu'ils s'épuisent à travailler pour le

payer ou bien que ne le payant pas, nous les obligions à quitter notre État. »

Cette résolution fut applaudie et le roi fit dire aux Mexicains que trouvant trop minime le tribut qu'ils payaient, il le doublait; en outre, il leur ordonnait d'amener plusieurs milliers de saules et d'arbres pour planter sur les chemins et dans les jardins d'Azcapozalco, ainsi qu'un jardin flottant sur lequel seraient semées toutes les plantes usuelles dans l'Anahuac. Les Mexicains qui n'avaient eu à fournir jusqu'alors qu'un nombre très limité de poissons et d'oiseaux aquatiques, s'affligèrent beaucoup de ce surcroît de taxes; ils craignaient surtout qu'on ne les augmentât par la suite. Ils firent néanmoins tout ce qui leur était ordonné. L'année suivante le tribut fut encore augmenté, et chaque année, le roi ajoutait à ces surcharges la demande d'un présent difficile ou dangereux à se procurer. Cette dure oppression dura cinquante ans environ.

Pendant ce temps, Acamapitzin, affligé de la stérilité d'Ilanqueitl, avait épousé Tezcatlamiahuatl, fille du seigneur de Tetepanco, de laquelle il eut plusieurs fils, parmi lesquels il faut citer Huitzilihuitl et Chimalpōpoca. Les deux princes vécurent en bonne intelligence, et Ilanqueitl se chargea même de l'éducation d'Huitzilihuitl. Acamapitzin avait également plusieurs concubines, dont une, esclave, mit au monde Itzcoatl, un des plus célèbres souverains de l'Anahuac. Malgré la tyrannie des Tépanèques, Acamapitzin régna pacifiquement pendant trente-sept ans. Sous son règne la population mexicaine s'augmenta considérablement; quelques édifices en pierres furent construits dans Mexico, et l'on commença les canaux qui devaient servir à la beauté de la ville, autant qu'à l'utilité des habitants. Avant de mourir il assembla les magnats de Mexico, leur recommandant ses femmes, ses enfants et le bien de la nation; il leur dit qu'ayant reçu la couronne de leurs mains, il la leur rendait pour qu'ils puissent la donner à celui qu'ils jugeraient devoir la porter le plus dignement, et qu'il regrettait en mou-